

233

SSR Suisse Romande

Le magazine de
la SSR Suisse Romande
www.ssr.ch

Médiatic



Photo de couverture
Pascal Crittin et Susanne Wille ont coupé le ruban à Ecublens
RTS © Jay Louvion



Florence Meyer
© Sandra Ahzena

3

| En bref

Coup d'œil sur l'actualité des médias publics

4
5

| À l'antenne

RTS Option Musique, pionnière à Lausanne-Ecublens



RTS © Anne-Laure Lechat

6

| Rencontre

Steve Roth, responsable du bureau régional Vaud région

7
9

| Focus

Le site RTS Lausanne-Ecublens en mots et en chiffres



RTS © Marc Bueler

10

| Portrait métier

Florence Berger, chargée de projet aux Services généraux immobiliers de la RTS

11

| Décryptage

L'histoire de la RTS et ses rebondissements exposés à l'Unil

12

| Conseil du public

Rapports sur quatre programmes de la RTS



© RTS

13

| Carte blanche

Pascal Crittin, directeur de la RTS



RTS © Anne Kearney

14

| Infos Régions

L'actualité des sociétés cantonales

Un nouveau bâtiment pour relever les défis du service public

Une information fiable, indépendante et objective est le fondement de notre média de service public. Elle garantit le bon fonctionnement de notre démocratie en présentant objectivement les faits, en citant les tenants et aboutissants, laissant ensuite la population se déterminer selon ses valeurs et aspirations. Elle doit servir de contre-poids à la désinformation. C'est le mandat confié à la SSR en 2019 et qui perdure aujourd'hui.

L'écosystème médiatique se transforme profondément et le média de service public doit s'adapter, sans perdre les liens avec la population. Le site duquel RTS Option Musique vient d'émettre le 4 novembre 2025 à Ecublens répond aux nouveaux défis: approche multimédia, refonte de la méthode de travail, innovation technologique, participation du public, etc. Le socle du bâtiment permettra de renforcer l'ouverture au public et la transparence, notamment à travers des ateliers d'éducation aux médias.

La proximité avec l'EPFL et l'Université de Lausanne démontre aussi l'ambition de la SSR de renforcer la qualité de l'information qu'elle doit livrer. Avec une intelligence artificielle désormais à la portée de toutes et tous, un esprit critique pour apprivoiser cette révolution technologique et l'utiliser à bon escient est indispensable: il faut pouvoir s'appuyer sur un service public de qualité, doté d'infrastructures modernes et performantes.

15

| Invitée des sociétés cantonales

Laurence Jobin,
nouvelle membre du comité de la SSR Vaud

16

| Agenda

Condensé des prochains événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Média 233 – Décembre 2025
Parait quatre fois par année, adressé aux membres de la SSR Suisse Romande

Éditeur: SSR Suisse Romande, Avenue du Temple 40, 1010 Lausanne, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch
Rédactrice en chef: Nathalie Abbet
Responsable d'édition: Nina Beuret
Textes: Nina Beuret / Angèle Emery / Stéphanie Guidi / Marie-Françoise Macchi / Lisa Prongué / Yves Seydoux / Florence Siegrist / Dominique Sudan
Conception et réalisation graphique: Alain Florey – spirale.li
Impression: Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à:
info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Un nouveau bâtiment inauguré avec les autorités

Le site RTS de Lausanne-Ecublens a été inauguré le jeudi 13 novembre, en présence notamment de la directrice générale de la SSR Susanne Wille et du directeur de la RTS Pascal Crittin, qui ont coupé ensemble le ruban rouge. Tous deux se sont exprimés aux côtés de représentants politiques et institutionnels, parmi lesquels Nuria Gorrite, conseillère d'Etat vaudoise, Christian Maeder, syndic d'Ecublens, et Anna Fontcuberta i Morral, présidente de l'EPFL. Le lendemain, c'est le personnel de la RTS qui a eu l'occasion de découvrir le bâtiment, dans lequel il prend progressivement ses quartiers.



Inauguration du site RTS Lausanne-Ecublens
RTS©Jay Louvion



© AdobeStock

8 mars 2026

C'est la date retenue par le Conseil fédéral pour la votation sur l'initiative SSR, dite «200 francs, ça suffit!». Une décision qui lance la campagne, à la fois du côté du comité d'initiative et dans le camp des opposants au texte. L'initiative vise à réduire à 200 francs la redevance payée par les ménages suisses et à entièrement en exonérer les entreprises, diminuant de moitié le budget alloué à la SSR, avec notamment un impact sur ses programmes.

EN BREF

Médatic 233 – Décembre 2025

7 cantons romands, 7 dates



Soirée à Courtey (BE) dans le cadre de la tournée de la SSR
©SSR

La «tournée des bistrots» organisée par la SSR et la SSR Suisse Romande est passée par tous les cantons romands cet automne. Dans des cafés et restaurants de villes et villages, la population a eu l'occasion d'échanger avec des journalistes RTS sur leur métier et sur le rôle de la SSR dans la société, en particulier pour sa cohésion, le thème mis en avant par Valeur Publique ces deux dernières années. Une expérience enrichissante, qui permettra à la SSR d'être encore plus proche de son public.

Deux nouveaux visages à la tête des Sports

Marc Gisclon et Matthieu Juttens ont été nommés rédacteurs en chef adjoints des Sports, pour rejoindre la nouvelle rédactrice en chef Nathalie Ducommun. Tous deux journalistes commentateurs, ils prendront leurs fonctions le 1^{er} janvier. La rédaction en chef passe ainsi de cinq à trois personnes à la suite de la réorganisation de la rédaction sportive, qui va continuer à évoluer lors du processus de transformation de la SSR, En avant.



Matthieu Juttens, Nathalie Ducommun et Marc Gisclon
RTS©Anne Kearney

RTS Option Musique a ouvert ses micros à Lausanne-Ecublens

RTS Option Musique a inauguré le site de Lausanne-Ecublens. C'est Stéphane Thiébaud et l'émission *Encore un matin* qui ont eu cet honneur, le 4 novembre dernier. Un moment qui restera sans doute marquant dans l'histoire de la RTS et dans le parcours de l'animateur. La chaîne musicale francophone a été la première à déménager et reste la seule à émettre d'Ecublens jusqu'à mi-janvier.



L'équipe de RTS Option Musique
RTS © Jay Louvion

Mardi 4 novembre, six heures tapantes. Stéphane Thiébaud commence l'émission *Encore un matin*, comme chaque semaine. Comme chaque semaine? Pas tout à fait. Alors qu'il est habituellement seul aux commandes, une cinquantaine de personnes sont présentes dans le studio à ses côtés, pour assister à un moment historique pour la RTS: RTS Option Musique émet pour la première fois depuis son site de Lausanne-Ecublens, qui sera inauguré quelques jours plus tard. Une première qui s'est déroulée un mardi, plutôt qu'un lundi, pour s'assurer que la transition se passe de manière fluide.

«Il y a des grands moments sur un parcours professionnel, et ça en a fait partie» avoue Stéphane Thiébaud. «Il y a une pression particulière, c'est sûr, parce qu'on se dit, déjà techniquement, est-ce que tout va fonctionner? Et ensuite, la première chose qu'on va dire aura aussi de l'importance». S'il

n'a pas eu à déplorer de problème technique, l'animateur se souviendra de sa première phrase, «une petite phrase dans la grande histoire de la RTS», dédiée à l'ouverture, et du tonnerre d'applaudissements qui a fusé ensuite. Une fois le trac du début passé, le reste de l'émission s'est déroulé «comme d'habitude» et, depuis, le quotidien de l'animateur est resté sensiblement le même que dans l'ancien studio à la Sallaz. «Sauf la vue. Moi qui fais la matinale, je vois le jour se lever sur le lac, c'est quand même quelque chose» sourit Stéphane Thiébaud.

Rester les mêmes

Continuer comme d'habitude, c'était justement l'objectif de RTS Option Musique avant son déménagement. «C'était important de ne pas montrer aux auditeurs et auditrices qu'on avait déménagé, qu'on était exactement les mêmes d'un lieu à un autre» assure la cheffe d'antenne Karine Vouillamoz.

La chaîne tient à garder son identité, en emmenant ses équipes, ses archives et... ses petits canards en plastique, disséminés dans les nouveaux locaux. Touche colorée entre les murs de béton gris.

Si les programmes n'ont pas changé à Ecublens, l'organisation a, elle, été légèrement modifiée: la quinzaine de personnes que compte l'équipe de RTS Option Musique travaille désormais dans le même espace que l'équipe technique, ce qui facilite les échanges et s'avère «extrêmement bénéfique» selon Karine Vouillamoz. Les animatrices et animateurs peuvent également accéder à davantage de lieux d'enregistrement et d'espaces dédiés à la pré-production. «Avant, c'était compliqué, on avait qu'un seul studio, c'était un peu la bagarre» soupire-t-elle. «Ça change un peu dans l'émission *Tandem*, complète Stéphane Thiébaud. Avant, il y avait vraiment une personne à la technique et l'autre au micro. Là,



Stéphane Thiébaud, animateur à RTS Option Musique, lance la première émission en direct de Lausanne-Ecublens
RTS © Anne-Laure Lechat



l'autre peut aussi interagir techniquement parce qu'il a une petite table de mixage d'où il ou elle peut envoyer des sons». Le nouveau bâtiment offre donc davantage de potentiel technique, que les équipes pourront développer dans les prochains mois en fonction de leurs capacités.

Les équipes de RTS Option Musique ont été formées et accompagnées lors de cette transition. Elles ont même été consultées tout au long du projet de nouveau bâtiment, puisqu'une personne référente avait contact avec les responsables et a pu leur faire part de leurs différents besoins sur le plan technique. Cet accompagnement n'a pas disparu lors de l'installation dans les locaux, en partie car des ajustements restent encore nécessaires. Mais aussi car les deux premières semaines de mise à l'antenne, des techniciens et techniciennes étaient présent.e.s en continu pour pouvoir régler rapidement tout incident technique ou incertitude. Un appui nécessaire, pour une équipe qui faisait véritablement figure de cobaye. Karine Vouillamoz salue la flexibilité de son équipe face au changement, notamment les équipes techniques qui ont rencontré plusieurs défis complexes.

«Je crois qu'on était la seule chaîne à pouvoir ouvrir le bal de la prise en main des nouveaux outils. Ça aurait été beaucoup plus compliqué avec une autre chaîne, comme RTS Première» estime Stéphane Thiébaud. Ce n'est pas par hasard, mais pour cette raison précisément, que RTS Option Musique a été choisie pour lancer le déménagement: «on est une petite équipe, et c'est une chaîne qui est extrêmement agile et flexible» explique Karine Vouillamoz.

L'équipe de RTS Option Musique travaille toutefois encore dans des locaux bien vides, dans l'attente d'y avoir davantage de compagnie. En effet, les autres chaînes déménageront ces prochains mois, avec d'abord RTS Espace 2, puis RTS Première et enfin RTS Couleur 3. Elles partageront un espace ouvert, simplifiant les échanges et la proximité. Il n'est ainsi pas impossible que de nouvelles synergies naissent entre les différentes chaînes une fois leurs quartiers pris.

TRENTE ANS D'ARCHIVES À DÉMÉNAGER

Réactivité à l'actualité

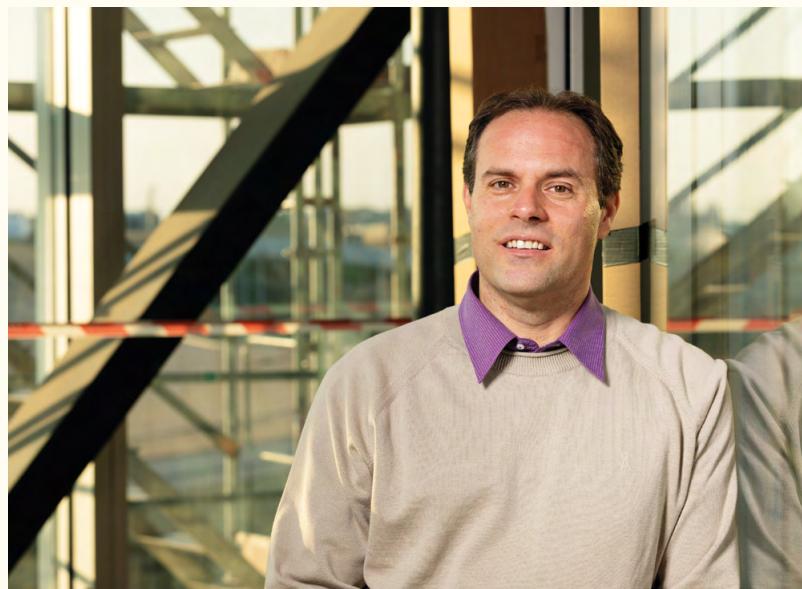
La flexibilité de RTS Option Musique vient aussi du fait que ses animatrices et animateurs travaillent entièrement en self, c'est-à-dire qu'elles et ils assument également la partie technique. Une polyvalence qui ne se retrouve pas encore chez RTS Première, et seulement en partie chez RTS Espace 2 et RTS Couleur 3. Pour ces chaînes, «il y a non seulement les studios de self à mettre en place, mais également tous les grands studios avec régie et réalisation, qui demandent une beaucoup plus grande infrastructure, et beaucoup plus de travail du côté technique. Nous sommes extrêmement agiles, parce que nous avons des animatrices et animateurs qui savent tout faire» compare la cheffe d'antenne. «On se rend compte que le self, qui a pendant longtemps été dénigré, est une qualité extraordinaire et que tout le monde n'en est pas capable» ajoute-t-elle.

Par sa petite taille, RTS Option Musique jouit aussi d'une grande capacité de réactivité, ayant par exemple la possibilité de changer entièrement sa programmation en quelques heures en cas de décès d'une personnalité musicale, pour passer sa musique et faire sa nécrologie. Elle l'a notamment fait pour Françoise Hardy en 2024. «C'est souvent plus compliqué sur les autres chaînes de faire des choses comme ça, parce qu'on a des rendez-vous qui sont fixes. Nous pouvons réagir à tout, à tout moment, c'est une vraie richesse» s'enthousiasme Karine Vouillamoz. La chaîne est donc singulière de plusieurs manières, faisant d'elle la candidate idéale pour ouvrir la marche du déménagement. Et si le déplacement a posé de nombreux défis, l'équipe s'est approprié ses nouveaux quartiers et est unanime: elle ne voudrait absolument plus retourner à la Sallaz, malgré les souvenirs qui habitent ses anciens locaux.



Karine Vouillamoz, cheffe d'antenne de RTS Option Musique
RTS © Anne-Laure Lechat

Comme tous les départements, RTS Option Musique a dû faire du tri et préparer ses cartons pour déménager à Ecublens. Et mettre une trentaine d'années d'histoire dans des cartons, voilà qui n'est pas une tâche aisée. Le personnel a dû trier, emballer, mais aussi jeter. «Je me disais que je ne pouvais pas abandonner tous ces papiers, toute cette histoire, tous ces CD, auxquels j'étais tellement attachée, et puis finalement, j'arrive ici et je me dis, je fais quoi avec tous ces cartons? Ici, ils n'ont plus aucun sens» raconte Karine Vouillamoz, cheffe d'antenne, qui pourtant attache beaucoup d'importance au patrimoine et aux souvenirs. «J'ai peur qu'en arrivant ici, on les oublie» confie-t-elle. Les archives sont toutefois numérisées, pour tourner la page de la Sallaz mais garder précieusement le livre de son histoire.



Steve Roth, chef du bureau
RTS Vaud Région
RTS © Jay Louvion

Le nouveau défi professionnel de Steve Roth

Depuis janvier 2025, il pilote le bureau transmédia RTS Vaud région, qui réunit les équipes de radio et de télévision. Ex-figure incontournable des Sports, le journaliste met à profit son expérience professionnelle pour accompagner les changements au sein de l'actualité. Rencontre avec un chef attentif à cultiver une ambiance de travail constructive.

Avant de gérer le bureau RTS Vaud région, vous étiez le commentateur attitré de l'équipe nationale de hockey sur glace. Comment avez-vous réagi à ce changement de cap ?

J'ai accepté la décision... Je me suis fait très plaisir pendant les 8 ans où j'ai commenté le hockey suisse et durant toutes les années passées aux Sports. J'ai rejoint d'abord la rubrique Sport du TJ puis, à partir de 2009, le Département des sports où j'ai eu différentes casquettes. Je n'en garde que de bons souvenirs. Maintenant, j'ai l'opportunité de revenir à Vaud région, où j'avais travaillé comme JRI (réd.: journaliste reporter image) de 2002 à 2004. Evidemment, le bureau actuel n'a plus rien à voir avec l'ancienne structure. Ce projet de développer le transmédia me parle. Nous sommes actuellement trois bureaux régionaux, Genève, Vaud et Neuchâtel à partir dans cette aventure. Je vois cela comme un défi professionnel.

Quelles sont les étapes de mise en place du bureau transmédia ?

Déjà, faire en sorte que tout le monde soit convaincu du projet et participe à une formation de base de deux semaines. Les personnes de radio sont initiées au format TV et inversement. En revanche, par mesure d'économies, les journalistes radio n'ont pas de formation à la caméra. Ils font des reportages TV avec un cameraman et un moniteur. Pour ma part, j'ai suivi une formation accélérée en radio, ne serait-ce que pour comprendre l'ADN de rendez-vous comme *La Matinale*, le *12h30* ou *Forum*, afin de savoir quels sujets peuvent les intéresser. Les équipes de radio et de TV travaillaient déjà dans le même espace, sur la même matière, c'est juste qu'il n'y avait pas de ponts.

Comment s'organise le travail ?

Toutes nos séances de rédaction sont transmédia. Il y a une mise en commun des réflexions par rapport à l'actualité vaudoise. Qu'est-ce qui doit être traité en radio, en TV, sur les deux vecteurs ? Y a-t-il des synergies à opérer ? Par exemple, un journaliste peut faire une interview pour la radio. S'il est accompagné d'un cameraman, le sujet pourra être utilisé en TV. A chaque fois, nous faisons une pesée des intérêts en fonction des demandes des éditions, en sachant que radio et TV ne veulent pas forcément le même

traitement, ont des intérêts et des formats différents. On essaie des choses. Le déménagement du bureau à Ecublens sera l'occasion de faire une évaluation.

Combien de personnes travaillent pour RTS Vaud région ?

Nous sommes dix-huit journalistes, moi inclus. A cela s'ajoutent deux personnes qui partagent un 100% comme attachées de production. Deux caméraman nous rejoignent chaque jour et on compte aussi deux postes et demi au montage TV. La plupart de nos effectifs ne sont pas rattachés exclusivement au bureau régional. Par exemple, Carole Pantet, Maude Richon et Jessica Renaud présentent aussi *Couleurs locales*.

L'équipe du numérique est-elle intégrée dans votre bureau ?

Non, elle ne l'est pas dans le travail au quotidien. Mais nos échanges et collaborations sont permanents. Par exemple, lors des défilés pro et anti-palestiniens à Lausanne, nous avons préparé la couverture de l'événement en intégrant le multimédia. Les reporters sur le terrain ont transmis des informations, fourni des vidéos, des photos pour que l'équipe du numérique intervienne rapidement sur la plateforme et les réseaux sociaux.

Revenons à votre job aux sports. Quelle expérience acquise vous sert aujourd'hui ?

La gestion de l'imprévu, du stress. Quand un match se termine cinq minutes avant le début du «TJ», qui attend votre résumé, il y a un moment où l'on va être dans le dur... Ensuite, je dirais l'aspect managérial dans la conduite des équipes. Depuis 2011, j'étais un des producteurs de *Sports dimanche*. Cela m'a appris à construire des émissions, à répartir le travail et à être proche des gens pour les convaincre si besoin.

Commentateur de hockey était un poste prestigieux mais aussi exposé aux critiques. Comment l'avez-vous vécu ?

Bien, car j'ai toujours considéré qu'on ne pouvait pas plaire à tout le monde et que la critique faisait partie du métier. Aujourd'hui, être dans l'ombre ne me pose aucun problème. Mais il me manque parfois l'adrénaline du sport. À travers les commentaires sportifs, on transmet beaucoup d'émotions.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous plaît dans le métier ?

D'abord le service public. On doit se battre pour les défis qui sont devant nous. Sinon, je suis de plus en plus tourné vers l'humain. J'ai envie de donner le goût du métier aux jeunes. J'essaie de valoriser le travail de l'équipe, afin que chaque personne trouve du sens dans ce qu'elle fait, malgré les difficultés que traverse l'entreprise. Et c'est peut-être aussi une source de motivation.

Lausanne-Ecublens, un nouveau site pour donner corps à la vision de la RTS

FOCUS

Par NINA BEURET

Médiatic 233 – Décembre 2025



Le nouveau site RTS Lausanne-Ecublens
RTS © Jay Louvion

Un nouveau bâtiment, une nouvelle vision des modes de production et une ouverture au public repensée et améliorée. Le site RTS de Lausanne-Ecublens a été inauguré en novembre et une partie du personnel y a déjà pris ses quartiers. Ce projet, lancé il y a dix ans, a évolué en même temps que les transformations de l'entreprise, pour aboutir à un lieu répondant aux besoins de toutes et tous et renvoyant une image moderne alignée avec la vision de l'entreprise. Présentation des lieux et retour sur un chantier d'envergure.

A l'origine du nouveau site RTS, le besoin de renouveler les infrastructures et outils de production lausannois, en construisant à neuf plutôt qu'en rénovant le site de la Sallaz. C'était en tout cas l'objectif énoncé il y a dix ans. Depuis, le projet a bien évolué, au rythme des transformations de l'entreprise, de la branche et de la technologie. Le site, qui devait être dédié uniquement à la radio au départ, sera finalement la concrétisation d'un changement de paradigme: ne plus produire des contenus séparés pour chaque média (radio, TV et web), mais des contenus «transmédia», avec une priorité au digital. Ceci afin de s'adapter aux exigences du public, qui ont fortement changé depuis l'avènement du numérique, pour continuer à le toucher.

Pour concrétiser cette vision, c'est un chantier d'envergure qui a été mené. Celui-ci ne s'est pas limité à construire un bâtiment, mais aussi et surtout à réfléchir à ses différents usages, avec l'humain au centre. C'est en tout cas la vision de Marc Bueler, chef de projet global. «Il y a beaucoup d'évolutions de processus, de métiers. On change vraiment tout de A à Z, c'est ça qui fait la complexité de ce projet» avoue-t-il, heureux d'arriver à la phase de concrétisation.

Dans les chiffres, c'est la moitié des effectifs de la RTS qui va déménager d'ici à 2027: environ 600 personnes viendront de Lausanne et près de 300 de Genève prendre leurs quartiers à Ecublens, en plein campus de l'Université de Lausanne (UNIL) et de l'EPFL. Plus de 80% des surfaces de ce nouveau lieu seront dédiées à la production de contenus, le reste à l'administration et aux différents services.

Le site, inauguré officiellement en novembre, est pensé pour être flexible, évolutif. Transformer le parking des cars de reportages en rédactions et studios, augmenter la hauteur des émergences pour construire des étages supplémentaires: des idées qui paraissent futuristes mais qui seront bel et bien possibles, si le besoin s'en fait sentir. Le bâtiment a été conçu ainsi, pour pouvoir évoluer en continu. Une nécessité dans le contexte actuel, où les technologies changent rapidement. Le projet répond aussi à une volonté de mutualiser le travail des équipes et de renforcer leurs collaborations. En atteste le département des actualités, désormais regroupé à Lausanne-Ecublens, et sa nouvelle «newsroom» transmédia. Dans ce grand espace ouvert, les contenus radio, télévision et digitaux seront créés en même temps et déclinés de manière coordonnée sur les différents vecteurs. L'ensemble des équipes travailleront à proximité les unes des autres et des lieux de production, les studios étant au cœur de la «newsroom». Une configuration optimisée qui facilite grandement la collaboration, d'après Marc Bueler.

Cette transition vers un mode de production transmédia a été amorcée afin de s'adapter davantage aux nouveaux usages du public, qui consomme désormais les médias sur plusieurs supports en parallèle. «Nous atteindrons mieux la population si nous élargissons nos compétences» estime Joël Marchetti, responsable de la transformation de l'actualité. Celui-ci y voit deux autres avantages: unir les forces des rédactions et garantir une meilleure cohérence éditoriale.

Plus d'horizontalité

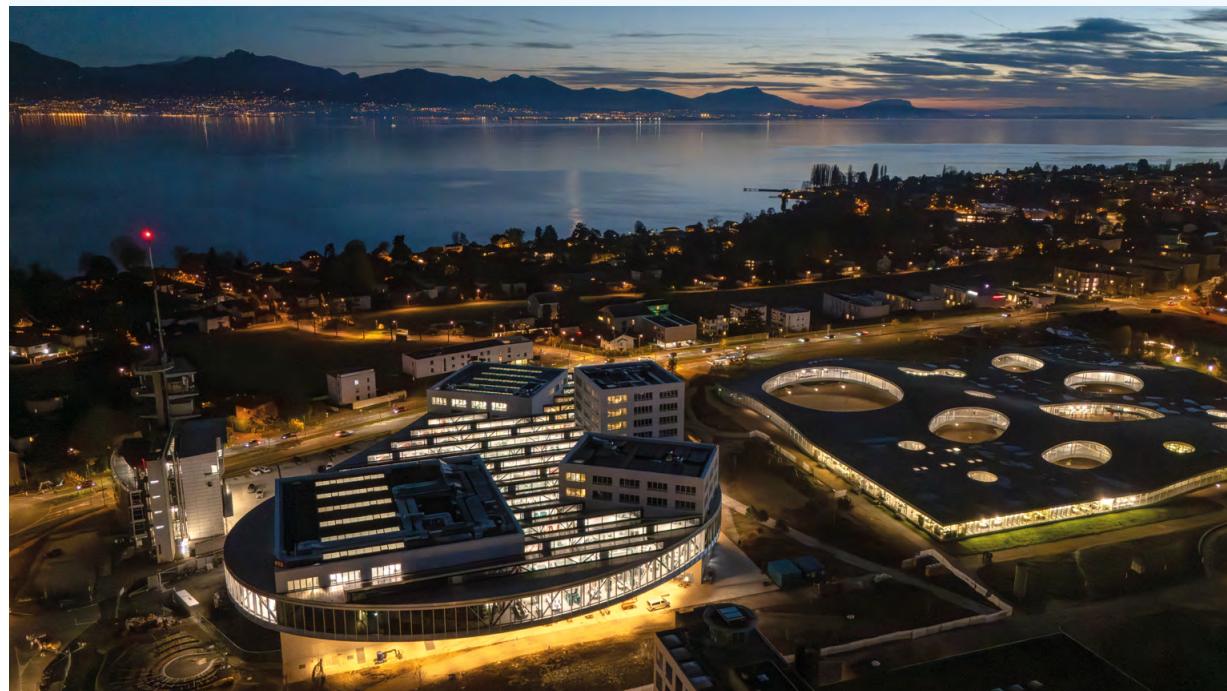
L'une des conséquences de cette nouveauté est un changement dans l'organisation: il n'y aura plus de rédactions en chef pour chaque média, comme c'était le cas jusqu'à maintenant, mais une pour les productions, une pour les rubriques, et une responsable du pilotage, c'est-à-dire de coordonner la diffusion des sujets auprès des publics. Alors que les contenus étaient jusqu'à aujourd'hui produits séparément, ils seront désormais réalisés par des journalistes qui suivront un sujet de A à Z, y compris sur les autres vecteurs. L'accent sera mis sur le digital, avec une diffusion

sur les plateformes propres de la RTS (son site et son application) en priorité. Ce changement de paradigme a déjà été amorcé avant le déménagement, progressivement, en incitant par exemple les équipes à se former aux autres médias. Depuis quelques années, les journalistes stagiaires sont également actifs pour les trois médias dès leur arrivée, afin de permettre davantage de polyvalence. Pour autant, il ne sera pas attendu des équipes une flexibilité totale. «Nous souhaitons garder nos spécificités, pour rester leaders en TV, leaders en radio et experts dans nos vecteurs, précise Joël Marchetti. Il n'est pas question que tout le monde fasse tout».

Sur le nouveau site de Lausanne-Ecublens, les journalistes travailleront dans le même espace et auront tous les outils de production de l'actualité à portée de main, de quoi faciliter leur travail au quotidien. «C'est toute la force de créer ce regroupement de l'actualité, en ayant à disposition des moyens modernes. Nous repensons toute notre façon de produire l'actualité, avec par exemple l'automation de certaines tâches grâce à l'IA. Nos processus et outils pourront mieux se développer dans cette nouvelle newsroom» se réjouit Joël Marchetti.

Concrètement, la surface de travail sera répartie en plusieurs espaces, l'un étant dédié aux rubriques, un autre au «Temps 1» de l'actualité, soit les contenus quotidiens, destinés à des programmes comme le 19h30, *Forum*, ou au site internet. Une autre zone sera dédiée au «Temps 2» de l'actualité, par exemple les magazines. «Nous souhaitons davantage d'horizontalité dans nos organisations, afin que les productions et journalistes aient plus d'autonomie dans leur travail, pour avancer. Même si bien sûr, quand la *breaking news* arrive, nous savons toujours qui décide de quoi, ça doit être très clair» précise le journaliste.

L'organisation et les méthodes de travail connaissent donc une petite révolution sur le site. Une révolution liée également à l'avènement de l'intelligence artificielle et à sa démocratisation, ainsi qu'aux nombreux autres défis rencontrés par l'entreprise - et l'ensemble du secteur des médias - depuis 2015, entre pandémie de Covid-19, initiative No Billag et nouvelles stratégies SSR pour la production des médias et l'organisation du travail.



Le nouveau site RTS Lausanne-Ecublens
RTS © Jay Louvion



Marc Bueler
RTS © Laurent Bleuze



Joël Marchetti
RTS © Anne Kearney



Stanislas Burki
RTS © Jay Louvion

Expositions, éducation et émissions

Afin de convaincre ses publics, d'en conquérir de nouveaux et de renforcer les liens entre ceux-ci et l'offre de la RTS, une autre fonction du nouveau bâtiment est d'offrir davantage d'ouverture vers l'extérieur. Celle-ci se concrétise par un espace d'accueil de 1000 m², permettant la tenue d'événements, un programme quotidien d'éducation aux médias, des visites thématiques, ainsi que des émissions en public. Des activités déjà mises en place à la Sallaz et à la tour à Genève, mais le site de Lausanne-Ecublens a véritablement été pensé pour les développer, les rendre plus agréables et leur permettre d'évoluer en continu. « Le bâtiment a été conçu pour offrir une grande transparence sur l'entreprise, ses activités et son savoir-faire » précise Stanislas Burki, chef du Service marketing de la RTS.

Trois zones d'expositions, renouvelées deux fois par an, ont été définies dans le foyer du bâtiment. Chacune aura un usage particulier: une zone accueillera des expositions sur des thématiques spécifiques liées à la RTS, à son offre ou à l'actualité, une autre sera dédiée à l'institution, au patrimoine, à la valeur publique de la RTS. Enfin, la troisième zone d'exposition sera

consacrée à des collaborations, principalement avec les hautes écoles environnantes, l'EPFL et l'UNIL, avec qui la RTS a travaillé largement en amont de l'inauguration pour élaborer son concept d'ouverture au public et favoriser l'innovation.

Le foyer sera aussi le point de départ des visites d'entreprise. « L'ambition est de doubler la fréquentation à la RTS avec des visites quotidiennes » détaille Stanislas Burki. « Il y a aussi le volet d'éducation aux médias qui devient central » poursuit-il, précisant que la RTS prévoit d'organiser près de 400 ateliers par année, dont certains en collaboration avec ses voisins, comme l'EPFL et l'UNIL, sur des thématiques variées et pour différents types de publics.

L'offre événementielle sera aussi développée, profitant par exemple des nouveaux studios en invitant davantage encore le public à assister aux émissions en direct. D'autres événements, comme des conférences ou concerts, seront adressés plus spécifiquement au corps étudiantin des hautes écoles voisines, un autre pan des collaborations tissées entre la RTS et ses voisins. L'objectif: que le nouveau site RTS Lausanne-Ecublens s'intègre pleinement dans l'écosystème du campus, tout en devenant un lieu vivant, à visiter et à expérimenter. Plus largement, qu'il incarne l'image d'une RTS ouverte, moderne, une marque qui appartient à toutes et tous et qui suscite de la fierté.

RTS Lausanne-Ecublens en chiffres

- Dimensions : 140 × 109 × 31 mètres (*longueur, largeur, hauteur maximale*)
- 24 602 m² de surface utile
- 2750 m² de panneaux photovoltaïques (*50-100% des besoins énergétiques, hors production*)
- 100 km de fibre optique
- 950 personnes



Florence Berger, chargée de projet aux Services généraux immobiliers
RTS © Jay Louvion

Florence Berger, chargée de projet aux Services généraux immobiliers de la RTS

Florence Berger orchestre le déménagement des équipes vers le nouveau site RTS Lausanne-Ecublens. Entre logistique complexe, valorisation du patrimoine et découvertes inattendues, elle nous dévoile les coulisses de cette opération d'envergure qui marque un tournant pour la RTS.

En quoi consiste concrètement votre mandat ?

Il peut être divisé en deux parties : la première concerne le déménagement « pur », soit l'organisation du déplacement des équipes de la Sallaz et certaines de Genève vers Ecublens, en collaboration avec notre prestataire. Ce déménagement est organisé par vagues, en fonction des mises à l'antenne des différents programmes qui seront désormais diffusés depuis le nouveau site de production. Je suis chargée de la coordination et de la logistique, je m'assure donc que les inventaires sont faits, que les plannings sont prêts, que les équipes sont informées, qu'elles reçoivent le matériel dont elles ont besoin, et de plein d'autres subtilités. Ça comprend la livraison de cartons bien sûr, mais aussi la mise à disposi-

tion de bennes et parfois de choses bien plus complexes. Certaines opérations relèvent par exemple de la manutention lourde, comme le déménagement d'installations de cuisine, de coffres-forts, de solutions de rangement ou encore de machines mécaniques qui pèsent plusieurs centaines de kilos.

Une partie du matériel de la Sallaz est donc rapatrié sur le nouveau site de Lausanne-Ecublens ?

Exactement. Le mobilier de bureau est neuf, mais pour le reste on a récupéré beaucoup de choses, parmi lesquelles des outils de production, des chaises, des machines à cafés ou encore des choses plus spécifiques comme une boîte à clé pour les véhicules d'entreprise ou des systèmes de rayonnages mobiles, entre autres.

Vous avez évoqué un mandat en deux parties. En quoi consiste la deuxième ?

Elle consiste à vider et à démanteler le site de la Sallaz, dont l'Etat de Vaud est propriétaire et qui devra lui être remis après notre départ. Une fois toutes les affaires déménagées se pose la question des choses dont on n'a plus besoin et qu'on ne souhaite pas em-

mener à Ecublens. Il peut s'agir de mobilier de bureau, de matériel de production, d'affaires personnelles ou même d'un mini-tracteur qui était utilisé pour déblayer la neige. On se demande alors comment revaloriser ces objets lorsqu'ils n'ont plus forcément de valeur sur le marché, là où d'autres entreprises se débarrasseraient de ce dont elles n'ont plus besoin pour se simplifier la tâche. Il ne s'agit pas simplement pour la RTS d'éviter le plus possible de jeter pour des raisons écologiques, mais aussi de donner une seconde vie à des objets qui ont accompagné son évolution et celle de son personnel pendant toutes ces années.

Justement, avec près de 100 ans d'histoire, on doit forcément retrouver des choses improbables dans les placards. Vous avez des exemples ?

C'est sûr ! Il y a une dimension très « découverte archéologique » que j'aime beaucoup. Les coffres-forts que j'ai mentionnés plus tôt, dont l'un d'entre eux a été retrouvé dans les sous-sols, n'avaient pas été ouverts depuis de nombreuses années. Ils ne contenaient malheureusement pas d'argent. [rires] Je suis aussi tombée sur des objets que je n'avais jamais vus de ma vie, des anciens appareils radio, des vieilles tables de mixage qui fonctionnent encore. C'est génial de tomber sur des trésors comme ça, surtout entourée de collègues qui sont là depuis des décennies et qui peuvent m'expliquer que tel matériel était utilisé dans les années huitante, un autre dans les années nonante... C'est aussi ce côté historique qui me plaît.

Quel est votre défi principal ?

Ce qui est complexe, c'est de déménager par vagues et donc de devoir assurer l'exploitation partielle de deux bâtiments en même temps, ce qui soulève des questions de ressources notamment. Je pense aussi à toute la partie administrative, typiquement la résiliation des contrats de maintenance du site de la Sallaz dont les échéances n'arrivent pas toutes en même temps, les délais de préavis qui ne correspondent pas forcément à notre propre calendrier, ce genre de choses.

Si vous ne deviez retenir qu'une chose de ce déménagement, ce serait laquelle ?

Je dirais la dimension émotionnelle qui l'accompagne. Pour avoir coordonné d'autres déménagements avant celui-ci, les collaborateurs et collaboratrices sont particulièrement attaché.e.s au bâtiment de la Sallaz et à ce qu'il contient. C'est un lieu qui a une réelle âme après avoir été occupé des décennies par la même entreprise, on sent donc l'émotion à l'idée de le quitter mais aussi l'excitation de rejoindre un nouveau site moderne et innovant. C'est un chapitre qui se termine et un autre qui commence !

Trois quarts de siècles de télévision en une exposition

L'UNIL accueille actuellement une exposition sur l'histoire mouvementée de la télévision de service public. Baptisée «La télévision en Suisse. 75 ans sous tension», elle est le fruit du travail de deux chercheuses, qui ont bénéficié de plusieurs décennies d'archives RTS pour retracer les conflits qui ont façonné ce média. Plusieurs événements sont prévus pendant la durée de l'exposition, dont une projection-discussion en partenariat avec la SSR Suisse Romande.

De la remise en question actuelle de la redevance à la méfiance du public des années 1950 face à l'arrivée d'un nouveau média, en passant par les scandales causés par certaines émissions et par les combats syndicaux: l'histoire de la télévision en Suisse a été jalonnée de défis et de tensions. Marie Sandoz et Anne-Katrin Weber, chercheuses en histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL, se sont plongées dans ses méandres pour proposer une exposition visible jusqu'en février dans le bâtiment Anthropole. A travers elle, elles se questionnent sur «la raison d'être d'un service public», qui devrait, selon Anne-Katrin Weber, figurer au centre des débats actuels.

Si elles ont choisi cette thématique, c'est en partie par intérêt personnel, mais également en raison du contexte lié aux deux actualités importantes de la RTS et de la SSR. La première est le déménagement de la RTS à Ecublens, qui la rapproche des hautes écoles et leur permet d'intensifier leurs collaborations (lire Focus en page 7). L'autre est l'approche de la votation sur l'initiative «200 francs ça suffit!», qui, comme l'initiative «No Billag» avant elle, fait planer des incertitudes sur l'avenir de la SSR.

«Le service public audiovisuel est mis sous pression, par ces initiatives mais aussi par les transformations numériques et par la transformation des usages du public» constate Marie Sandoz, laquelle précise que l'exposition prend ce point d'ancrage pour revenir sur les tensions et bouleversements

que la télévision suisse a traversés depuis les premières expérimentations au début des années 1950. «On ne voulait pas relativiser l'acuité de la crise actuelle, car c'est une remise en cause sans précédent. Si la votation est acceptée, on sait que le service public tel qu'on le connaît aujourd'hui n'existera plus», explique Marie Sandoz. Mais nous, en

C'est à ces débuts qu'est consacrée le premier module de l'exposition, complété par cinq autres. L'un est dédié à l'entreprise RTS, ou plutôt, à l'époque, la TSR, et présente les conflits internes à l'institution ainsi que son lien avec son public.

Ce module aborde notamment le courrier des téléspectateurs et téléspectatrices, qui fait en parallèle l'objet d'un dossier sur le site [notreHistoire.ch](#), mais également des sujets plus conflictuels, comme les émissions qui ont fait scandale. Parmi elles figurent des reportages polémiques de *Temps présent*, ainsi que les émissions de Nathalie Nath, entrée à la TSR dans les années 1960 et productrice notamment de *Canal 18/25*, un programme destiné aux jeunes adultes. Certaines émissions, traitant de thématiques comme la sexualité et les relations amoureuses, ont fait scandale. «Il y a eu des pressions à l'externe et à l'interne de la TSR» relate Anne-Katrin Weber, précisant que celles-ci ont, finalement, mis un terme à l'émission. Nathalie Nath sera d'ailleurs au cœur d'une projection-discussion proposée le 22 janvier par les responsables de l'exposition, en collaboration avec la SSR Suisse Romande (voir dans l'agenda, page 16). D'autres événements et activités ont eu lieu ou sont prévus autour de l'exposition, notamment en partenariat avec la RTS.



L'exposition «La télévision en Suisse. 75 ans sous tension»
à l'UNIL
©Lionel Nemeth

tant qu'historiennes de la télévision, on avait envie de la mettre en perspective sur une plus longue durée. D'une part, on observe une certaine continuité des problématiques et des critiques adressées à l'institution télévisuelle. De l'autre, l'exposition permet de réfléchir à ce qui est différent aujourd'hui.»

Cette histoire s'est d'ailleurs ouverte dans un contexte de méfiance et de craintes: de la part du public, d'une part, face à un média qui entre dans les maisons et est soupçonné d'abîter les enfants, et de la part des autres médias, qu'il s'agisse du cinéma ou de la presse écrite, qui s'inquiètent de la concurrence que pourra leur faire le petit écran.

Le lien avec la RTS s'est tissé bien plus tôt dans la conception de l'exposition. Les deux commissaires d'exposition ont travaillé en partie avec son service des archives pour obtenir les nombreux textes, photos et vidéos qui ont constitué leur matière de base. Si la collaboration a été étroite, les deux historiennes assurent avoir gardé leur indépendance scientifique. «Ce n'est pas une expo qui dit seulement du bien de RTS et de la SSR» assure Marie Sandoz. Et Anne-Katrin Weber de renchérir: «C'est notre proposition, notre analyse, notre interprétation».

Sport, débat et mémoire : les productions RTS analysées par le Conseil du public

Réuni en octobre puis en novembre 2025, le Conseil du public a examiné plusieurs productions phares de la RTS. Ces analyses, menées par différents groupes de travail (GT), mettent en lumière la diversité des missions du service public : couvrir de grands événements sportifs, interroger la mémoire collective et garantir un débat démocratique de qualité, tout en accompagnant le public face aux nouvelles formes de désinformation.

Euro féminin 2025 : une couverture exemplaire et fédératrice

Le GT salue la couverture de l'Euro féminin 2025, considérée comme un modèle sur les plans éditorial, technique et humain. Grâce à une présence équilibrée entre télévision, radio et plateformes numériques, la RTS a su rendre compte de l'ampleur d'un événement historique pour la Suisse. Les retransmissions en direct, la qualité des analyses et l'expertise des journalistes ont permis une compréhension vivante du tournoi. Les audiences, en forte hausse par rapport à l'édition précédente, confirment l'intérêt croissant du public pour le football féminin. Le GT encourage la RTS à poursuivre ses efforts pour soutenir la visibilité du sport féminin.

«Face cachée» : rigueur journalistique et exploration des zones d'ombre

Deux podcasts de la série «Face cachée», *Nos Esclaves* et *L'Affaire Gurlitt*, ont



été analysés pour leur qualité narrative et documentaire. Le GT souligne la rigueur avec laquelle ces productions revisitent des pans complexes de l'histoire suisse. *Nos Esclaves* met en lumière les liens du pays avec le système esclavagiste transatlantique, reliant passé historique et enjeux contemporains de justice sociale. *L'Affaire Gurlitt* revient quant à elle sur les œuvres d'art spoliées sous le régime nazi, interrogeant la responsabilité institutionnelle suisse. Portés par Cyril Dépraz et Anya Leveillé, les podcasts se distinguent par une narration claire, une pluralité de sources et un traitement respectueux de sujets sensibles. Le GT encourage la mise à disposition de ressources complémentaires en ligne pour enrichir la réflexion.

Infrarouge : un pilier du débat démocratique

En novembre, le GT a analysé *Infrarouge*, qu'il considère comme un espace majeur du débat public en Suisse romande. Selon lui, sa



pertinence repose sur la solidité des discussions, la qualité des invité.e.s et l'animation d'Alexis Favre. Le format d'une heure, structuré en séquences claires, permet de traiter en profondeur des enjeux internationaux, nationaux et régionaux. Les prolongements numériques renforcent la mission de service public en touchant un public plus large. Sur le plan déontologique, *Infrarouge* respecte les principes essentiels de la RTS: pluralité, indépendance et responsabilité. Le GT recommande toutefois de simplifier l'accès aux contenus en ligne, d'envisager un dispositif de fact-checking intégré et de moderniser l'habillage.

RTS Info Décode et FastCheck : pédagogie et lutte contre la désinformation

Un second GT a examiné les formats numériques *RTS Info Décode* et *FastCheck*, deux outils essentiels face à la désinformation. *RTS Info Décode* se distingue par ses vidéos explicatives, appuyées par des graphiques et extraits pertinents. *FastCheck* est particulièrement salué pour sa réactivité, son ancrage sur les réseaux sociaux et sa méthodologie rigoureuse. Le GT encourage à clarifier l'identité éditoriale de *RTS Info Décode* et à améliorer la visibilité des espaces de commentaires pour favoriser l'interaction du public. Le Conseil du public salue la diversité et la qualité des productions analysées, ainsi que leur contribution essentielle à la mission de service public de la RTS. Elles témoignent d'un engagement fort envers l'information, la culture, la citoyenneté et la cohésion sociale.

L'Affaire Gurlitt
© RTS
Alexis Favre, présentateur d'*Infrarouge*
RTS © Jay Louvion



Retrouvez la totalité
des communiqués
du Conseil du public
sur www.ssrsr.ch
ou via ce code QR

Un lieu qui incarne l'avenir du service public audiovisuel

Pascal Crittin, directeur de la RTS, partage ses impressions sur le nouveau site de production de Lausanne-Ecublens.

L'inauguration du site de production RTS de Lausanne-Ecublens marque bien plus qu'un déménagement: elle symbolise une transformation profonde de la RTS et, au-delà, du service public audiovisuel en Suisse romande. Ce bâtiment n'est pas seulement un geste architectural. Il est l'expression d'une **ambition**: réinventer notre manière de produire, de collaborer et de dialoguer avec le public dans un monde en mutation.

Depuis plus de dix ans, nous avons porté ce projet avec une conviction : pour rester pertinent, le service public doit anticiper les évolutions technologiques et sociétales. Si la digitalisation révolutionne nos vies à toutes et tous, à la RTS, elle bouleverse nos contenus, nos modes de production, notre relation avec le public. Face à ces défis, nous avons besoin de flexibilité et de robustesse. C'est ce que propose le site de Lausanne-Ecublens. Robustesse des quatre bâtiments («émergences») dans lesquels se trouvent nos grands studios. Flexibilité de la plateforme ouverte où interagiront nos rédactions et nos équipes organisées autour de la production de contenus audio et vidéo, indépendamment des vecteurs de diffusion (chaînes de télévision et radio en linéaire, plateforme de streaming et applications mobiles, comptes RTS sur les réseaux sociaux). Nous avons choisi de regrouper les rédactions par matières plutôt que par médias, un modèle qui correspond déjà à notre époque et prépare l'avenir.



Pascal Crittin, directeur de la RTS
RTS © Anne Kearney

Ce lieu est aussi **un espace de vie et de rencontres**. Dans ce bâtiment ouvert et transparent, le public pourra découvrir sa RTS, le corps étudiantin de l'EPFL et de l'UNIL y sera accueilli, et les écoles romandes participeront à nos ateliers d'éducation aux médias. Ce rapprochement avec le campus universitaire n'est pas anodin: il traduit une vision partagée avec l'EPFL, celle d'une collaboration renforcée entre la haute école et la SSR, entre la recherche technologique et l'entreprise de média public, toutes deux au service de la société et de la démocratie. À l'ère numérique, ce lien est vital.

Le site est également un modèle de **responsabilité budgétaire et environnementale**. Entièrement financé par la vente des anciens bâtiments qu'il remplace (hors tour RTS à Genève), il réduit d'un tiers au moins nos surfaces et nos charges de fonctionnement, tout en respectant des standards élevés en

matière d'efficacité énergétique. C'est une manière concrète de conjuguer ambition et sobriété.

En douze ans de travail, nous avons surmonté de nombreux obstacles comme le scepticisme voire l'opposition de certaines personnes, la pandémie, la hausse des coûts, les menaces sur le financement du service public. Malgré tout cela, nous livrons un site de production dans les délais (à quelques mois près) et en respectant le cadre budgétaire. Ce résultat est le fruit d'un engagement collectif des architectes, entreprises et mandataires externes que nous remercions vivement, et aussi – je tiens à le relever – des équipes de la RTS et de la SSR qui ont assuré la maîtrise de l'ouvrage. Le service public révèle ici la pleine mesure de son savoir-faire.

Mais ce site est surtout **une promesse**: celle d'un service public audiovisuel SSR qui reste fort, créatif et ancré en Suisse romande, une région qui compte, par sa langue, sa culture, sa vision du monde. Cette identité romande serait fragilisée par une redevance à 200 francs, qui ne suffirait pas à financer un service public de qualité dans les régions minoritaires. Du résultat de la votation du 8 mars 2026 dépendra non seulement l'avenir de ce site de production en Suisse romande mais aussi, et surtout, la diversité d'offres que nous pouvons proposer au public.

Aujourd'hui, Lausanne-Ecublens devient un symbole d'équilibre et de transformation, symbole d'une RTS qui se réinvente sans renier ses valeurs: proximité, diversité, exigence. Ce bâtiment n'est pas seulement le nôtre: il est désormais aussi le vôtre. Nous nous réjouissons de vous y accueillir l'année prochaine, lors d'un week-end de portes ouvertes.

SSR.NE

Journalisme d'investigation à Neuchâtel

La SSR Neuchâtel a tenu le 9 septembre dernier une soirée sur le journalisme d'investigation, recevant les journalistes Ludovic Rocchi (pôle enquête de la RTS) et Patrick Oberli (cellule enquête de Tamedia). Les deux intervenants ont pu développer les spécificités de l'enquête journalistique, notamment en termes de protection des sources, de choix des sujets et des conditions à réunir pour une publication. Le public a également pu les interroger sur divers aspects de leur métier au quotidien.

Matthieu Béguelin, SSR Neuchâtel



SSR.FR

Dans les coulisses du cirque blanc

Plus de 150 personnes sont venues rencontrer le skieur Alexis Monney (double médaillé mondial), John Nicolet (journaliste RTS) et Patrice Morisod, (consultant RTS) le 4 novembre à Fribourg. La séance s'ouvre sur la descente victorieuse d'Alexis Monney à Kitzbühel. Et les questions du public fusent: préparation physique, alimentation, matériel... De son côté, John Nicolet a abordé la couverture médiatique, citant par exemple que près de 120 personnes et 26 caméras assurent la diffusion SSR à Kitzbühel. Des échanges passionnantes qui se sont poursuivis autour d'un apéritif.

Gérald Berger, SSR Fribourg

©SSR.FR

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité
de chaque article sur notre site web
www.ssrrsrch.ch



SSR.GE

Visite de la REGA et du bâtiment RTS

La SSR Genève a vécu sa sortie annuelle le 9 octobre. Une poignée de ses membres ont eu l'occasion de visiter la base de la REGA, à l'aérodrome de Blécherette. Après un repas convivial au cœur de Lausanne, ce sont les locaux flambants neufs de la RTS à Ecublens que le petit groupe a eu le privilège de découvrir en avant-première, quelque temps avant son inauguration officielle. La journée s'est terminée par une dégustation de vins vaudois, avant de rentrer en terres genevoises.

Stéphanie Guidi, SSR Genève

©SSR.GE

SSR.BE

L'enjeu médiatique de Bienne et du Grand Chasseral



Sur invitation de la SSR Berne et la CEP (Chambre d'Économie Publique du Grand Chasseral), les acteurs et actrices médiatiques de Bienne et du Grand Chasseral ont débattu de leur avenir, mardi 18 novembre à Tramelan. Un échange nourri et constructif, sur fond de remise en question. Toutes et tous s'accordent: l'équilibre financier repose sur une qualité journalistique irréprochable, l'autonomie éditoriale et une proximité bien sentie avec la population. Fusions et concessions visent cet objectif: «Une rédaction doit ressentir sa région, comprendre ses sensibilités et ses tensions» a-t-il été dit.

Yves Seydoux, SSR Berne

©SSR.BE

Laurence Jobin vient renforcer le comité de la SSR Vaud

Les statuts de la SSR Vaud prévoient la présence dans le comité d'un délégué désigné par le gouvernement cantonal, un siège vacant depuis quelques temps. Le Conseil d'Etat y a remédié récemment en désignant à cette fonction Laurence Jobin, cheffe du Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud (BIC). Ses compétences seront précieuses pour le comité, qui se réjouit de l'accueillir. Quelques questions pour faire sa connaissance.

Laurence Jobin, quel est le parcours professionnel qui vous a conduit à votre fonction actuelle ?

J'ai fait des études de sciences politiques à Lausanne avec une idée bien précise en tête: devenir journaliste à la radio! J'ai eu beaucoup de chance, puisque dans une période où les postes de journalistes stagiaires n'étaient pas légion, j'ai trouvé une place dans une radio régionale de l'Arc jurassien, RJB. J'y ai suivi une excellente formation dans une toute petite rédaction de quatre personnes, dont deux stagiaires. J'ai été engagée à la Radio Suisse Romande, la RTS aujourd'hui, juste à la fin de ma formation. J'y suis restée douze ans. Douze années passionnantes qui m'ont permis d'explorer différents rôles et types de journalisme: présentation, reportages, etc. Après plusieurs années de traitement de l'actualité, politique fédérale et cantonale, j'ai eu envie d'aller voir de l'intérieur comment les choses se passent. C'est comme cela que je suis entrée à l'Etat de Vaud, comme responsable de la communication dans un département, fonction que j'ai exercée durant neuf ans, avant de diriger le Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud depuis 2022.

En quoi consiste votre travail, quels sont les défis que vous rencontrez ?

Le Bureau d'information et de communication est l'entité qui chapeaute la communication de l'Etat de Vaud. Nous sommes les diffuseurs sur les différents canaux de communication (communiqués de presse, réseaux sociaux, site internet), les garants de la cohérence des messages, comme de



Laurence Jobin
© Ghislaine Heger

la ligne graphique. Nous jouons un rôle tant pour la communication externe que pour la communication interne. Nous apportons également un soutien à la communication pour les grands projets gouvernementaux. Le défi principal, pour la communication institutionnelle, est que tout va aujourd'hui très vite, notamment sur les réseaux sociaux. Nous devons sans cesse nous adapter aux évolutions afin de continuer à nous adresser à la population en étant vus comme la voie officielle, vérifiée et fiable.

Quelles sont vos habitudes de consommation de médias ?

Je suis une grande consommatrice de médias, et donc d'actualité. Depuis mon enfance, dans le canton du Jura, j'ai baigné dedans. Mes parents suivaient de près la politique en cette période de création du Canton. Nous avions toujours beaucoup de journaux à la maison, suisses et français, et la radio était allumée en continu. Du fait de mes fonctions actuelles, je me dois de suivre l'actualité et de rester informée. Je le fais donc sans effort.

De quelle manière envisagez-vous les SSR cantonales ?

Les SSR cantonales marquent l'ancrage de la SSR dans les cantons. Elles créent des liens entre la SSR et son public et doivent susciter le débat dans les régions.

Vous qui travaillez au sein d'un organisme public, de quelle façon voyez-vous l'apport des médias pour les citoyennes et les citoyens qui doivent se forger une opinion ?

Les médias jouent un rôle capital dans la formation de l'opinion et le débat démocratique. Du fait de leur pluralité, qui représente une richesse mise à mal aujourd'hui par les difficultés rencontrées par le secteur, ils nourrissent le débat public et contribuent à renforcer l'esprit critique des citoyennes et citoyens. Une information de qualité et vérifiée est, de plus, absolument indispensable pour lutter contre la désinformation et les fake news.



JAB
CH-1000 Lausanne 10
P.P. / Journal

LA POSTE

EXPOSITION
«LA TÉLÉVISION EN SUISSE.
75 ANS SOUS TENSION»
VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

SRG SSR

26 janvier 2026, 18h
Université de Lausanne

Plongez dans 75 ans de télévision suisse ! L'exposition explore les tensions qui ont façonné ce média : des craintes des années 1950 aux chaînes privées des années 1980, en passant par scandales et luttes syndicales. Les membres de la SSR Suisse Romande sont invité·e·s à une visite guidée exclusive.

**RENCONTRE AVEC NATHALIE NATH
ET ISABELLE MONCADA**

22 janvier 2026, 18h30
Le Cinématographe, Lausanne

Dans le cadre de l'exposition sur les 75 ans de la télévision en Suisse, la SSR Suisse Romande et l'Unil vous convient à une projection des Archives RTS autour du métier de productrice, avec un focus sur Nathalie Nath. Des extraits exclusifs d'émissions de Nathalie Nath qui avaient fait scandale à l'époque (1968-1971) sont l'occasion, en sa présence ainsi qu'en celle d'Isabelle Moncada, d'un dialogue entre deux générations de réalisatrices, illustrant l'évolution des pratiques.



Secrétariat général de la SSR Suisse Romande: Sophie Gassmann, Angèle Emery, Zineb Baaziz, Nina Beuret et Nathalie Abbet
© SSR Suisse Romande

NOS VŒUX POUR 2026

À l'aube de cette nouvelle année, toute l'équipe de la SSR Suisse Romande vous adresse ses vœux les plus chaleureux. Que 2026 vous apporte des découvertes, de belles rencontres et de précieux moments partagés avec celles et ceux qui vous sont chers. Dans un contexte où l'avenir des médias de service public fait l'objet de débats intenses, nous poursuivons plus que jamais notre mission : encourager la réflexion, nourrir le dialogue, expliquer leur fonctionnement et accompagner leur évolution. Il nous tient à cœur de rappeler l'importance des valeurs qui fondent le service public : indépendance, fiabilité, diversité et accessibilité, des piliers essentiels pour une Suisse plurielle et vivante. Merci de votre engagement à nos côtés.

Agenda



Image tirée du film À bras-le-corps
© Marie-Elsa Sgualdo / Outside the Box

AVANT-PREMIÈRES

En avant-première, découvrez À bras-le-corps, premier long métrage de la réalisatrice chaux-de-fonnière Marie-Elsa Sgualdo. Situé dans le Jura suisse en 1943, le film raconte l'histoire d'Emma, 15 ans, enceinte à la suite d'un viol, qui refuse d'abandonner ses rêves. Tandis que la guerre fait rage aux frontières, elle défie les règles de sa communauté pour conquérir sa liberté. Un récit d'émancipation puissant, co-produit par la RTS.

La SSR Suisse Romande vous invite à une projection dans chaque canton romand, en présence de l'équipe du film :

- **Lu 2 février 2026** Sion, Cinéma Arlequin à 20h
- **Ma 3 février 2026** Fribourg, Cinéma Korsو à 20h
- **Me 4 février 2026** Neuchâtel, Cinéma Rex, à 20h
- **Je 5 février 2026** Tramelan, Le Cinématographe à 18h15
- **Ve 6 février 2026** Delémont, Cinéma Cinémont à 20h
- **Lu 9 février 2026** Morges, Cinéma Odéon à 20h
- **Me 11 février 2026** Genève, Cinéma Scala à 20h

Retrouvez davantage d'événements et de détails sur nos offres sur notre site www.ssrsr.ch/agenda.

Notre agenda est régulièrement mis à jour.

Nous nous réjouissons de vous retrouver lors d'une prochaine rencontre !



Inscriptions : sur notre site
www.ssrsr.ch/agenda
ou par téléphone au 058 134 20 24

Annoncer les rectifications
d'adresses à : info@ssrsr.ch
ou par téléphone au 058 134 20 24

**Événements réservés aux membres
de la SSR Suisse Romande**

Pas encore membre ? En adhérant à notre association, vous bénéficiez de nombreux avantages !

www.devenirmembre.ch